

**BAGLADY**  
*(La Femme au Sac)*

Pièce en un acte de  
**Frank McGUINNESS**

traduite de l'anglais par  
**Joseph LONG**

(Texte de la traduction revu et corrigé juillet 1992)

## Notice

Frank McGUINNESS est né à Buncrana, dans le Donegal (République d'Irlande). Il enseigne la littérature anglaise à l'Université Nationale d'Irlande à Dublin. Il se consacre depuis 1982 à l'écriture dramatique: *Factory Girls* (1982), *Observe the Sons of Ulster marching towards the Somme* (1985), *Baglady* (1985), *Innocence* (1986), *Carthaginians* (1986), *Mary and Lizzie* (1989), *The Breadman* (1990). Ses pièces (éditées chez Faber) ont été montées à Dublin par l'Abbey Theatre et par le Gate Theatre, à Londres par le Hampstead Theatre Club, par le National Theatre et par la Royal Shakespeare Company. Il a écrit à partir de 1988 plusieurs scénarios de films (*Scout*, *The Henhouse*) pour la télévision anglaise (*Prix de l'Intervision*, *Prix de l'Art Critique*, Prague 1990) et il a collaboré avec plusieurs théâtres comme traducteur/dramaturge pour la réalisation de pièces du répertoire européen. Sa toute dernière pièce *Someone who'll watch over me* a été créée à Londres le 10 juillet 1992.

*Baglady*, qui se présente comme un monologue dramatique, a été créée en mars 1985 dans la petite salle du Théâtre National à Dublin (Peacock Theatre). Elle a figurée au programme du Festival de Théâtre de Dublin en septembre de la même année.

Une première version de cette traduction française a été faite en septembre 1991. Un séjour en juillet 1992 au Collège International des Traducteurs Littéraires m'a permis de revoir et de corriger le texte. Je remercie Monsieur Jacques THIERIOT, Directeur du C.I.T.L., et Mademoiselle Christine JANSSENS de leur bon accueil.

Joseph LONG  
Arles, le 1er août 1992

Joseph LONG  
Department of French  
University College  
Dublin 4.  
IRLANDE

*La BAGLADY porte les lourds vêtements d'un homme de la compagne, pantalon en tissu épais, pardessus de couleur sombre, bottes. Seul élément féminin: un foulard gris qui lui protège la tête, au point de cacher complètement ses cheveux. Sur le dos elle porte un sac en laine grise. La BAGLADY avance sur le bord de son espace.*

BAGLADY: J'ai vu quelqu'un se noyer une fois. Je l'avais dans mes bras. Quand j'ai regardé derrière moi, il n'y avait personne. Je vais vers l'eau. Cet endroit en est plein. Le fleuve est partout, de quelque côté qu'on regarde. Ici, on est tout au bord. Je veux y déposer quelque chose. Si tu fais un pas de trop, tu tombes dedans. J'ai vu quelqu'un se noyer. J'ai vu. Mais j'ai pas raconté. Raconte-moi maintenant. Raconte-moi à l'eau qui t'a emporté. Jettes-y ta part, pour ce qu'elle vaut.

*La BAGLADY chante tout en continuant à marcher.*

Mais qui est à la fenêtre? - hou!  
 Mais qui est à la fenêtre? - hou!  
 Un grand méchant homme, sac au dos,  
 Qui t'emmeneras avec lui.

Mais qui est à la fenêtre? - hou!  
 Mais qui est à la fenêtre? - hou!  
 Va-t'en méchant homme, sac au dos,  
 Tu m'auras pas aujourd'hui.

*Elle s'arrête de marcher.*

Laisse-moi tranquille. Ne me regarde pas. Ne t'approche pas. Je suis pas sale. Tu m'entends? Va-t'en. Je vais dire à mon père comment tu m'appelles. C'est un homme qu'on respecte par ici. Un honnête homme. Il te fera payer cher les histoires que tu racontes sur moi. Il t'entend. Il entend tout. Va-t'en.

*La BAGLADY se remet à marcher.*

J'ai fait un rêve. Je me suis endormie. Bien au chaud. J'étais toute couverte de sang. Ma mère m'a lavée. Le coton blanc était tout rouge. Quand t'es propre, comme ça on n'a pas ton odeur. On te suit pas. Personne ne peut te trouver. Il n'y a que toi toute seule.

*La BAGLADY s'arrête.*

Quand t'es toute seule, tu sais tout. Tu peux aller partout. C'est ce que je fais. Je connais cet endroit comme les lignes de ma main. (*Elle montre les paumes de ses mains.*) Tu les vois, ces deux-là? C'est sur elles que je me promène. Y en a une que j'appelle A La Maison et l'autre Par Ici. Comme ça, tu peux pas te perdre. Regarde quand tes deux mains se touchent. Comme ça. Ça, c'est un pont d'où je regarde le fleuve en dessous et les gens tout autour de moi occupés à leurs affaires. Maintenant, j'écarte mes deux mains. Le pont s'en va